

	Guillerm Guillaume : Né le 4-08-1874 à Plabennec ; 1899, prêtre ; 1900, vicaire à Saint-Sauveur ; 1905, vicaire à Taulé ; 1922, recteur de Guimaëc ; 1937, recteur de Guimiliau ; décédé le 6-07-1949. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1949 p. 621-622.
--	---

M. Guillaume Guillerm, Recteur de Guimiliau. M. Guillerm était né à Plabennec en 1874, dans une famille aux traditions profondément chrétiennes. Il eut le bonheur d'être recruté comme enfant de chœur par M. Le Jeune, l'illustre vicaire de cette époque, en même temps que deux autres camarades qui deviendront prêtres comme lui, M. Le Gall et le R. P. Trébaol. Tous trois étaient conduits par leur protecteur au collège de Lesneven en 1887, où ils firent de solides études.

En 1894, M. Guillerm entra au Grand Séminaire de Quimper et en 1899 il était ordonné prêtre. Il fut vicaire d'abord à Saint-Sauveur. En 1905, il reçut son changement pour la paroisse plus importante de Taulé et c'est là, qu'en pleine possession de sa vitalité conquérante, il donna sa mesure comme animateur de jeunes. A peine arrivé, il fonda le patronage. A l'époque, une semblable initiative, dans une paroisse de campagne, exigeait une certaine audace, surtout lorsqu'on ne pouvait utiliser comme salles de réunion ou de spectacle que des locaux de fortune, ce qui fut le cas. Il rassemblait les jeunes gens pour des causeries de cercle d'études où ils approfondissaient leur religion et apprenaient à répondre aux objections courantes. Bientôt le vicaire eut un groupe bien soudé. Dès lors les activités se multiplièrent au patronage Saint Pierre : théâtre, fanfare, gymnastique, conférences. A la veille de la première guerre mondiale, c'était un des patronages les plus prospères de la région. Le directeur n'en était pas peu fier. Il fallait le voir, les jours de procession, défilant avec sa clique et ses gymnastes ! Quelle allure martiale ! Quel air conquérant ! Il est vrai d'ailleurs que M. Guillerm avait conquis toute la paroisse par son allant, sa bonhomie, son don de sympathie. Il était non seulement le légendaire « Lom de Taulé » pour les confrères, mais aussi l'homme et le prêtre de Taulé pour les paroissiens qui se pressaient autour de son confessionnal et l'aimaient entendre prêcher. Malheureusement, la guerre interrompit ce bon travail que faisait M. Guillerm. Mobilisé comme infirmier, il gagna ses galons de caporal, puis de sergent, eut un instant l'illusion d'une promotion plus élevée (ô malice des confrères, joueurs de tours !) et termina la guerre par un séjour sur le front de Salonique. A son retour il était, comme on le dit, déjà mûr pour le rectorat.

En 1922, Mgr l'Evêque lui confia la paroisse de Guimaëc. Il y révéla aussitôt ses talents d'administrateur, préoccupé jusqu'au scrupule de l'ordre, de la propreté, de l'entretien des meubles et immeubles paroissiaux. Tout sentait l'abandon à son arrivée. En peu de temps, tout fut restauré : église, chapelles, presbytère. Le souci des âmes ne le préoccupa pas moins. Mais comment entretenir et ranimer la foi dans un peuple qui semble glisser dans l'indifférence avec une conscience tranquille ? Tout pasteur du Tréguier se le demandait et se le demande encore.

M. Guillerm ne fit pas de miracle. Cependant, grâce aux retraites qu'il donna à peu près tous les ans de 1922 à 1937, il y fit un excellent travail : c'était en effet pour but le moyen idéal de regrouper le plus possible de ses paroissiens, de les éclairer, de les préparer à une confession salutaire.

Un séjour prolongé — 15 ans — de l'autre côté de la rivière de Morlaix avait quelque peu émoussé son ardeur apostolique. Il la sentit renaître à sa nomination à Guimiliau en janvier 1937. Il y arriva le cœur gonflé d'espérance comme Josué dans la terre promise. Il pensait que sa nouvelle paroisse, chrétienne et pratiquante, serait plus perméable à son zèle de pasteur. Les douze années qu'il y a passées n'ont pas démenti ses espoirs. Très vite il y gagna l'affection de ses ouailles par sa simplicité franche et directe, sa bonhomie naïve et amusante, sa bonté obligeante. Celle-ci n'excluait pas la fermeté lorsqu'il s'agissait de défendre la saine doctrine et la discipline paroissiale : il n'a pas permis aux bals de s'implanter à Guimiliau. N'est-ce pas une référence ? Un autre succès à l'actif de sa sagesse : l'union parfaite établie entre la commune et la paroisse. Il faut dire que son autorité morale relevait encore bien plus de son esprit profondément sacerdotal que de ses qualités humaines : il était le prêtre surnaturel qui ne transige pas avec l'esprit de sa vocation.

Guimiliau possède une belle église et un des plus beaux Calvaires bretons. Nul plus que M. Guillerm n'a veillé jalousement sur ces trésors artistiques qu'il aimait à faire visiter lui-même aux innombrables touristes. Comprenant le mot de Pie X demandant qu'on fasse prier le peuple chrétien sur la beauté, il a voulu ajouter encore aux richesses de son église en faisant restaurer le vieil orgue plusieurs fois centenaire, muet à son arrivée et condamné par les compétences au mutisme éternel. L'entêtement du recteur prévalut et le maître organier bien connu, M. Koenig, redonna la vie à cet instrument, qui, depuis quelques années, a recommencé à accompagner les offices de ses sonorités si douces. C'était l'orgueil de M. Guillerm.

Cependant ce qui lui a sans doute valu bien davantage auprès de Dieu, c'est sa charité toute évangélique à l'égard des réfugiés brestois pendant la guerre. Le pensionnat de l'Immaculée Conception qu'il sauva dans la tourmente par son accueil bienveillant ne le vénère-t-il pas un peu comme son second fondateur ?

M. Guillerm devait célébrer ses noces d'or sacerdotales en septembre dernier. Toute la paroisse se félicitait de pouvoir en cette occasion témoigner avec éclat à son vénéré pasteur son estime, son affection, sa gratitude. Tout était déjà prévu pour cette grande fête, quand brusquement le bon Dieu en a décidé autrement en le rappelant à Lui. Il était à Guimaëc où il venait de faire le pardon. Un accident, sans doute provoqué par une crise cardiaque, le terrassa sur la route en face du presbytère. Le temps de l'extrémiser, de le ramener à Guimiliau et il mourait dans la nuit du 5 au 6 juillet, de bonne heure le matin.

Sa mort brutale fut apprise avec une profonde consternation. Ses obsèques à Guimiliau, où il repose au chevet de sa chère église, furent imposantes et montrèrent en quelle estime le tenaient ses confrères, ses paroissiens et ses anciens paroissiens.

Le bon Dieu, nous voulons l'espérer, lui aura permis de fêter son jubilé au ciel même.